



MARONI

Les gens du fleuve

Olivier Copin

Jean-Luc Cornette

Étienne Davodeau

Joub

Emmanuel Lepage

Thierry Martin

Aude Mermilliod

Nicoby

Éric Sagot

Terreur Graphique

JeanLouis Tripp

Futuropolis

Olivier Copin
Jean-Luc Cornette
Étienne Davodeau
Joub
Emmanuel Lepage
Thierry Martin
Aude Mermilliod
Nicoby
Éric Sagot
Terreur Graphique
JeanLouis Tripp

MARONI

Les gens du fleuve

DANS LA MÊME PIROGUE

Par Gaëlle Cornaton

C'était la fin de l'excellent Mapa Buku Festi 2017 (festival du livre de Maripasoula).

Joub, qui participe depuis le premier événement, a écrit sur son Facebook :

« Mapa Buku Festi, meilleur festival du livre de France et de Navarre. »

Sans plus attendre, ses amis auteurs de bande dessinée l'ont mis au défi de le leur prouver.

Alors, quoi de mieux que de leur proposer de venir ?

Dix d'entre eux ont accepté l'invitation pour l'année suivante.

Patrice Gérard, dit Gégé, l'organisateur du festival, y a vu la fabuleuse opportunité de présenter des auteurs de renom dans les écoles, à la rencontre des enfants et aussi des habitants cosmopolites de la plus grande commune de France.

Amener la bande dessinée au plus près des gens, dans une région où l'acquisition d'un livre est un luxe, est une sacrée chance quand on sait que ces auteurs ont peu l'occasion de quitter leur atelier. La possibilité de rencontres créatives et ludiques avec des enfants amérindiens est une aubaine qui ne se représentera peut-être plus jamais.

Finalement, quelques mois avant le festival, et après avoir déplacé des montagnes pour obtenir assez de subventions, Gégé m'a dit : « J'ai une bande d'auteurs de BD déchaînés qui vient pour le Mapa Buku Festi. Tu es l'une des "métros" qui connaissent le mieux le fleuve et surtout les écoles du Haut-Maroni. J'ai besoin de toi pour les accompagner. »

À ce moment-là, j'ai eu peur : emmener des hommes survoltés dans les villages ?... Mais, en même temps, passer cinq jours avec des dessinateurs et scénaristes de bande dessinée, moi qui suis en train d'écrire un livre...

En tant qu'éducatrice à l'environnement au Parc amazonien de Guyane, ayant l'habitude de partir en mission dans les écoles du fleuve et en forêt, depuis Papaïchton (en pays Boni) jusqu'à Pidima (en pays Wayana), j'ai accepté. Ayant également développé l'animation de réunions et de débats publics et étant volontaire dans l'association AIDES, j'avais plusieurs casquettes qui m'ont permis de tisser un réseau solide auprès des habitants du fleuve, des chefs coutumiers, des agents communaux, indispensables pour organiser le meilleur accueil possible aux auteurs... Et j'ai stressé des semaines durant en coorganisant la mission en pays Wayana.

Et puis, quelques jours avant le Mapa Buku Festi, en déplacement à Cayenne, je reconnais Joub, accompagné de deux de ses amis, au bar des Palmistes.

Je me suis approchée pour me présenter. Les gars ont souri.

L'un d'eux s'est penché vers moi et m'a chuchoté à l'oreille :
« Dites, c'est vrai que sur le Maroni on doit faire caca directement dans le fleuve ? »

Là, la pression est redescendue et j'ai compris que ces gaillards ne mettaient pas les pieds en terrain conquis et qu'ils seraient sûrement plus dociles que je ne l'imaginai !

J'ai souri, apaisée.

C'est comme ça que l'aventure a débuté pour eux.

Ils ont atterri à Maripasoula, ont passé quelques jours dans la ville amazonienne où ils se sont familiarisés à l'écoute d'une multitude de langues, à la rencontre de hordes de chiens errants, à la poussière ou la boue rouge de la latérite, à la chaleur étouffante du béton qui s'évapore après la pluie, au plaisir d'une Parbo fraîche à la terrasse du bar du coin, à l'effervescence de la bourgade brûlante et humide du bout du monde.

Puis ils sont montés dans une pirogue et ils en ont pris plein les yeux :
la nature, les paysages, la forêt, le fleuve et enfin les villages...
Des villages hors du temps dont les habitations éparses s'étalent sur un sol enherbé au milieu des manguiers, où les jeunes se retrouvent le soir sur le terrain de football ou celui de volley, où l'on rencontre, au plus chaud de la journée, les habitants confortablement installés dans leur hamac, sous les maisons ouvertes, où les enfants viennent à l'école en kalimbé, comme autrefois, et sortent en courant pour sauter nus dans l'eau rafraîchissante du fleuve, où les hommes connaissent encore la pêche et la chasse des jours durant, le langage des esprits et la confection des maluwanas, où les femmes tissent des perles de rocaïlle, des hamacs en coton et sculptent l'argile.

Alors, très vite, ce sont les rencontres d'hommes, de femmes et d'enfants, les récits de vie qui ont accaparé toute la place.

La Guyane, personne ne vous croira. La Guyane ne se raconte pas, elle se vit.

La Guyane, cette autre France en souffrance...

La Guyane, cette terre d'une richesse humaine incomparable.

Guider les auteurs auprès des peuples Wayana et Aluku, fut l'une des plus exquises expériences de ma vie. À tel point que, ayant momentanément quitté la Guyane, je suis revenue l'année suivante pour rempiler, poursuivre et vivre des aventures encore plus folles avec une joyeuse équipe sensiblement identique mais un peu plus féminine puisqu'elle accueillait une autrice !

La première mission a été un tel choc et a provoqué un tel élan d'inspiration que les auteurs ont décidé de proposer leur travail de terrain à l'éditeur.

Pendant l'année écoulée entre les deux festivals, ils ont peaufiné leur projet en choisissant de parler des gens du fleuve.

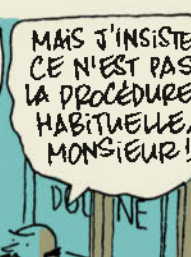
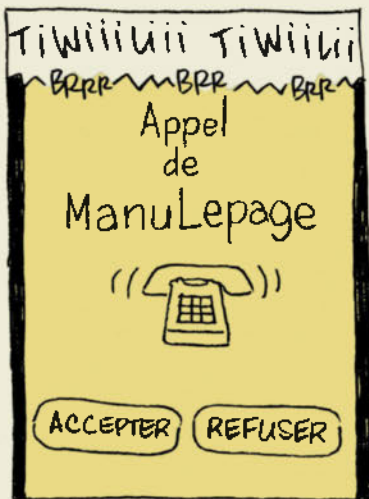
Non seulement ce livre émerveille par la diversité de style des différents auteurs, touche par son humour ou sa sensibilité, mais, en plus, il met en lumière des échantillons de vie de Français, d'habitants, de citoyens qui peuplent les bords d'un fleuve qu'on dit « frontière » et qui ne devrait pas l'être, sur une terre nantie d'or et couverte d'une forêt servant des intérêts tellement éloignés de leur réalité, laborieuse et souvent écorchée.

Ce livre est un hommage, une petite reconnaissance de ces vies oubliées de la République.

Un désir de partager, un désir de porter la parole et l'espoir des gens du fleuve.

G.C.

*Gaëlle Cornaton est professeure des écoles à Twenké-Taluen, sur le Maroni.
Vous trouverez son portrait, par Joub, pages 43 à 47.*



Contemplation

